



DEBAT MOBILE A LA SOLITAIRE DU FIGARO

27 JUIN 2015 - CE QUE LA COMMISSION A ENTENDU

Introduction

C'est sous un soleil radieux que le débat public s'est installé à Dieppe à l'occasion de la dernière étape de la Solitaire du Figaro. La commission a rencontré 240 personnes et a pu récolter près de 70 contributions écrites ou avis exprimés.

Les touristes et les habitants du territoire ont pu se renseigner sur le projet, poser leurs questions ou donner leur avis. Au cours de l'après-midi, une présentation du débat public a été faite par la commission, puis le maître d'ouvrage a présenté le projet de parc éolien en mer, en particulier son impact sur la navigation de plaisance. Après un échange avec le public, le porteur de projet a répondu aux questions du navigateur Benjamin Dutreux, coureur de la Team Vendée à la Solitaire du Figaro¹ (voir la dernière section).

Les avis, questionnements et paroles recueillies ont été synthétisés ci-dessous.

1) La pertinence de l'énergie éolienne au cœur des débats

a) Une énergie trop chère pour certains

Les personnes rencontrées se sont interrogées sur la production d'une éolienne en mer, souvent en la comparant avec celle de l'éolien en terre : « *la production est aléatoire* », « *les éoliennes à terre ne tournent pas et sont souvent en panne* ». Globalement, ils estiment que « *l'éolien ne pourra remplacer le nucléaire* » et qu'elle pourra être au mieux une « *énergie complémentaire* ».

Certains sont également interrogés sur sa rentabilité : « *quel est le rapport bénéfices / risques ?* » ou encore « *la question du rendement est centrale. Le coût est trop important pour la rentabilité* ». Aussi, quelqu'un a affirmé que « *la rentabilité n'est pas prouvée* ».

Le prix du kWh a été abordé, jugé généralement comme trop cher : « *cela coûte trop cher* », « *le coût en mer est 5 fois le coût du kWh de nucléaire* ». Sur les baisses annoncées du prix du kWh dans les prochaines années, quelqu'un a répondu : « *au moment de Penly, on a dit que*

¹ Benjamin Dutreux a pour sponsor la société des Eoliennes en mer Iles d'Yeu Noirmoutier

le prix baisserait mais on n'a rien vu ». Le fait que cette énergie soit financée par une contribution payée par les consommateurs sur leur facture d'électricité semble particulièrement gêner les participants : *« ce qui me gêne c'est qu'on subventionne l'éolien à travers notre facture d'électricité. Le nucléaire c'est moins bon pour la planète mais c'est moins cher »*, ce à quoi quelqu'un a répondu *« on va payer pour l'éolien mais on paie déjà pour le nucléaire »*.

Quelques personnes ont émis des soupçons de corruption : *« On ne connaît pas les affaires politiques derrière le parc »* et invoquant le *« problème des lobbys »*.

La question du démantèlement est également revenue régulièrement : *« qu'est-ce qu'il se passera après ? »*, *« dans une centaine d'années, ça donnera quoi ? »* mais aussi *« que fera-t-on si on se rend compte que ça ne marche pas ? »*. Des personnes se sont inquiétées de la durée de vie d'une éolienne : *« combien ça va durer une éolienne ? »*, *« comment recyclera-t-on les éoliennes dans 20 ans ? »*, *« est-ce que les câbles vont durer 25 ans ? »*. Des personnes ont affirmé que le *« coût du démantèlement est trop élevé »*, *« c'est obligé qu'il y aura des coûts. Qui va payer pour ça ? »*.

Enfin, des participants se sont dits contre l'éolien en mer, non en raison du prix mais parce que le territoire est déjà suffisamment marqué par les énergies : *« on a déjà Penly et Paluel »*, *« il y a suffisamment d'éoliennes à terre »*, *« pourquoi autant d'éoliennes dans notre région ? »*. Cette expérience de l'éolien terrestre leur a laissé un goût amer : *« l'éolien à terre, c'est une catastrophe, ça coûte trop cher et ça demande d'installer d'autres choses pour compenser »*.

b) Une énergie incontournable pour d'autres

Pour beaucoup, le parc doit se faire car l'énergie éolienne est synonyme de progrès, allant comme quelque chose d'inéluctable : *« il faut aller vers le progrès. On ne va pas s'éclairer à la bougie »*, *« on ne va pas revenir à l'homme de Cro-Magnon ! »*, *« il faut vivre avec son temps »* mais aussi *« on est obligé de faire de l'éolien »*, *« l'éolien c'est le présent et le futur »*, *« c'est le progrès, on ne peut aller contre »*.

Ils favorisent cette énergie car *« c'est naturel, ça n'émet pas de CO2 ou très peu »*, *« c'est une énergie inépuisable »* mais aussi *« plus pérenne et durable »*. Pour certains, l'adhésion à l'éolien et aux énergies renouvelables est totale : *« ce sont des énergies propres. Je suis pour, archi pour. Il ne devrait même pas y avoir de débat »*.

Quelques personnes ont même proposé que *« l'énergie éolienne soit développée de façon domestique ; ce ne serait pas imposé mais participatif »*, *« il faudrait que chacun ait une éolienne chez soi »*.

Pour une grande majorité des personnes, l'argument principal en faveur de l'énergie éolienne est que *« c'est mieux que le nucléaire »* car *« c'est tout de même plus naturel que les centrales »*. Dans de nombreuses contributions, c'est la dangerosité des centrales et la pollution des déchets qui sont pointées du doigt : *« le nucléaire, ça nous pètera à la gueule et ils ne savent pas quoi faire des déchets »*, *« j'habite à 4 km de la centrale. Je ne me sens pas tranquille, c'est dangereux »*.

Les autres arguments développés sont que l'éolien permet « *une indépendance énergétique* » notamment « *vis-à-vis des pays arabes* » et que « *ça permet plus de souplesse* » prophétisant la fin du nucléaire : « *le nucléaire est condamné à terme tout comme le pétrole* ».

Les retours d'expérience qu'ils ont entendus les conforte dans leur choix de l'éolien en mer : « *en Norvège, ils sont contents des parcs éoliens* » et « *à l'étranger, les parcs sont déjà en place et ça fonctionne au niveau du prix apparemment* ».

c) Une énergie nucléaire qui reste à la référence pour certains

Pour une petite part des personnes rencontrées, « *le nucléaire suffit, c'est sûr que le nucléaire, c'est moins propre que l'éolien mais on est coincé, on a besoin d'énergies ! On ne va pas rouvrir les mines à charbon* ». Le nucléaire est privilégié par ces personnes car « *un EPR est plus rentable et fait plus de rendement* » et « *ce n'est pas cher* ». Ils reconnaissent le danger des centrales mais selon eux « *le nucléaire est bien maîtrisé en France, ce n'est pas comme en Russie !* ».

d) Des alternatives qu'il conviendrait d'explorer

Non satisfaits par l'éolien en mer posé, une part importante de participants estime « *qu'il y a d'autres choses à développer* » ; des alternatives ont été proposées : « *il y a des choses prêtes et il faudrait les sortir* », à commencer par l'énergie hydrolienne : « *il vaudrait mieux faire des hydroliennes* », « *ça a l'air intéressant* » mais aussi « *mieux vaut utiliser les marémotrices* » ou encore « *il faudrait faire des éoliennes flottantes* » et « *je préfère le solaire* ». La recherche doit continuer en ce sens : « *il faut mettre de l'argent dans les nouvelles technologies de production (éoliennes de nouvelle génération, panneaux photovoltaïques)* ».

De façon un plus modérée, certains estiment que « *la vraie solution c'est la diversification des sources d'énergie* » ; « *il faut diversifier* », « *il faut de tout* ».

Des propositions ont été faites pour « *faire un parc moins grand et voir si cela est pertinent avant de le développer plus* », « *pour observer les impacts et voir les effets positifs et négatifs* ».

Enfin, pour beaucoup « *il faudrait d'abord baisser la consommation d'énergies et faire des maisons avec zéro consommation d'énergies* » rappelant que « *l'énergie la moins chère est celle qu'on économise* ».

2) Une inquiétude généralisée quant aux impacts environnementaux

Pour cette thématique, c'est l'incertitude, le manque de connaissances et les questionnements qui prédominent. « *Quel impact sur l'environnement ?* » est la question qui a été le plus souvent posée.

Les premières inquiétudes exprimées concernent la faune : « *j'ai peur pour les oiseaux et la faune sous-marine car les animaux perçoivent les ultrasons* », « *j'ai entendu dire que dans un autre pays les poissons avaient fui à cause des câbles* » ou encore « *j'ai peur pour les passages migratoires des oiseaux, quel impact ?* ». Certains affirment que « *les vibrations vont impacter les frayères et les poissons (maquereaux, harengs)* » et que « *ça pourrait éloigner les poissons* ». Pour d'autres, « *les poissons vont être attirés par le relief artificiel des fondations* » qui vont « *créer une réserve pour les poissons* » et « *si on interdit la pêche dans le parc, ça permettra aux poissons de se régénérer* ». Concernant les oiseaux, un participant pense « *qu'ils éviteront les éoliennes* ». Les inquiétudes sont aussi dirigées vers les fonds marins : « *ça va gâcher les fonds* », « *ils vont gratter les fonds, cela pourrait modifier les courants* » ; mais aussi les vents : « *on ne sait pas les impacts au niveau des vents* ».

La question du bilan carbone du parc et de son recyclage a été abordée : « *les matériaux des pâles et du mât sont-ils recyclables ?* », « *de quoi est composée une hélice ? On m'a dit qu'il y avait des terres rares* ». Le fait que le parc se démantèle est une bonne chose pour plusieurs participants : « *le parc pourra se démanteler si on constate des problèmes alors qu'un réacteur, non* ».

Des inquiétudes et des questions demeurent notamment sur l'utilisation des études et des retours d'expérience : « *les études d'impact sont commandées mais j'ai peur qu'on ne les prenne pas en compte, quelle garantie ?* » mais aussi « *la maîtrise d'ouvrage utilise-t-elle des retours d'expérience des pays étrangers ?* ». C'est surtout le manque de recul qui est pointé du doigt car « *on ne connaît pas les tenants et les aboutissants, on ne sait pas ce que ça fera* », « *nous n'avons pas tous les éléments de connaissance quant aux conséquences du projet sur les impacts probables et possibles. Il faut donner du temps à des scientifiques ou toute personne ayant des connaissances pour étudier le projet* », « *je n'ai pas confiance en les études, on s'aperçoit toujours des choses après* ». De manière générale, des personnes s'inquiètent sur l'utilisation des énergies renouvelables : « *ne risque-t-on pas de perturber l'équilibre énergétique en ponctionnant sur des ressources naturelles ?* ».

3) Un rejet du parc au niveau de l'impact paysager

Pour une petite part des participants, l'impact visuel du parc les indiffère : « *l'impact paysager ne me gêne pas, on ne va presque pas les voir* », « *je préfère des éoliennes à une centrale* » mais aussi « *ce n'est pas pire que des lignes à haute tension* ». Une minorité trouve même que « *ce sera joli en mer* » car leur faisant « *penser aux anciens moulins* » ou « *trouve ça beau* » car « *le rythme de rotation est apaisant* ».

En revanche, pour une large majorité des personnes rencontrées à la Solitaire du Figaro, « *c'est inutile et c'est moche* », « *ça défigure le paysage* », « *ça détruit la nature* », « *c'est une pollution visuelle* ». Ces termes ont très souvent été employés pour qualifier l'impact paysager. Des participants ont également affirmé que « *ça détruit la côte* », « *on a déjà détruit le littoral du midi de la France avec l'immobilier, il ne faut pas détruire le littoral normand* ». Une autre raison invoquée relève moins de l'ordre esthétique que du registre de la psychologie : « *quand on a envie de changer d'horizon, on se met face à la mer, la ça ne va pas être pareil* » mais aussi « *triste bord de mer. On vient chercher la liberté et on se retrouve* ».

face à de l'industriel ». Les raisons de ce rejet viennent principalement du fait que le territoire est suffisamment marqué par les énergies : « nous sommes déjà cernés par les centrales, il y a trop de production énergétique dans la région », « on voit déjà assez d'éoliennes à terre », « on a déjà deux centrales nucléaires ». Ce sont parfois des raisons plus personnelles qui sont invoquées : « j'habite sur le front de mer de Dieppe, j'ai une vue magnifique à 180 degrés. Heureusement que je me fous du prix de mon appartement » ou encore « je suis astigmate et la vue des pales qui tournent me fait mal aux yeux ».

Des personnes ont demandé s'il y avait des retours d'expérience de l'impact visuel quand d'autres ont demandé « *pourquoi faire des éoliennes alors qu'on réfléchit pour réduire la pollution visuelle des lignes téléphoniques ?* ». Quelqu'un a proposé d'aligner les éoliennes comme à Liverpool : « *on ne voit qu'une ligne, on ne peut pas les compter, c'est mieux* ».

Des avis antagonistes se sont exprimés sur le bruit : certains pensent que « *ce n'est pas gênant* » et d'autres que c'est une « *pollution sonore* ».

4) L'espoir de « donner un peu d'attractivité à la région »

Une partie des personnes interrogées s'est dit favorable au projet « *si ça crée de l'emploi* ». Pour ces personnes « *ça va donner une activité économique à la région qui est sinistrée* ». Ce sont surtout les emplois de maintenance, mais aussi de la construction, qui sont mis en avant : « *il y aura des emplois durables en termes de maintenance. Il y aura des usines au Havre* », « *ça offrira de l'emploi pour les marins et à terre, pour la maintenance, pour envoyer les techniciens sur zone* ». Certains voient même plus loin : « *l'éolien permet de développer des compétences pour ensuite aller à l'export* ». Quelqu'un a témoigné : « *le projet va créer de l'emploi. Je travaille déjà dans l'éolien à terre. Je compte postuler. C'est une énergie dans laquelle investir. Il faut des formations mais ce n'est pas inaccessible* ». A propos des formations, des personnes ont ajouté que « *si ça peut former des jeunes à cette filière en plus, on fait une pierre deux coups* » et appellent à « *prévoir des formations destinées à la jeunesse pour les amener vers de nouveaux métiers* ».

Des doutes persistent tout de même : « *nous espérons que la maintenance sera faite avec la population locale et qu'il n'y aura pas d'appel d'offres européen* ». Les avis sont parfois plus tranchés : « *il y a très peu de perspectives d'emploi en France. On n'a pas les compétences et on n'a plus le temps de former les gens* », « *je ne crois pas que les emplois seront locaux* », mais aussi « *les éoliennes viennent d'Allemagne, ça ne rapporte rien à la France* ». Quelqu'un a suggéré d'aller chercher les emplois ailleurs : « *il faut faire des créations d'emplois mais dans d'autres domaines. Il y a d'autres solutions. On peut fabriquer des éoliennes mais pas les planter. Terminons déjà la RN27, ça créera de l'emploi et mettons plus de trains. Nous sommes à la frontière avec l'Angleterre, allons-voir pour les démarcher* ».

Enfin, certains soupçonnent que les retombées financières ne bénéficient qu'à l'industriel et ses actionnaires : « *l'éolien ce n'est pas écologique, c'est un gagne-pain pour certains. C'est plus pour le business que par intérêt pour la population qu'ils le font* ».

5) Une perte pour l'économie locale

Pour une majorité des avis récoltés, la pêche et le tourisme seront impactés par le parc éolien. Ils estiment effectivement que « ça va gêner les pêcheurs », « ça va poser problèmes pour la pêche » d'autant plus que « c'est déjà assez dur pour eux » et demandent à ce qu'on les entende : « on n'écoute que l'intérêt des plus riches et des polluants », « il faut prendre en compte l'avis des pêcheurs ». L'économie locale semble directement liée à l'activité de la pêche : « il ne faut pas que ça impacte les pêcheurs » car « la difficulté de la région est directement liée à la disparition de la pêche. Il faut entendre la pêche et voir l'impact psychologique sur le réseau social du secteur ». Ils s'interrogent : « pourquoi embêter les pêcheurs alors que c'est leur seul moyen de subsistance ? ».

Pour une poignée de personnes, le parc n'aura pas d'impact sur la pêche car « il n'y a pas beaucoup de pêcheurs » et parce que « ça ne représente pas une grande zone vis-à-vis de la pêche ». En outre, il est reproché aux pêcheurs de contester pour obtenir des compensations financières : « les pêcheurs sont malins, ils attendent des subventions. Je fais de la plongée et les épaves sont vides, il n'y a pas de discussion ».

Certaines personnes revendiquent une posture « d'entre deux », c'est-à-dire que « la création d'emplois ne doit pas se faire au détriment de la pêche » mais aussi « d'un côté on va créer une filière mais il ne faut pas casser une activité ».

Des avis antagonistes se sont exprimés sur le tourisme : certains pensent « qu'il y a peut-être moyen de valoriser le parc au niveau touristique » et d'autres que « le tourisme sera fini ».

6) Une gêne et un danger pour la navigation mais des demandes pour autoriser l'accès à la zone

Si quelques personnes ont estimé « qu'il n'y aura pas d'inconvénient majeur pour la plaisance », d'autres pensent que le parc pose des problèmes en termes de sécurité estimant que c'est « un danger pour les bateaux » notamment ceux du Tréport : « il y a les bateaux du Tréport qui chalutent dans la zone. Ça va poser des problèmes pour les petits bateaux du Tréport qui ne peuvent trop s'éloigner des côtes. Si on peut travailler dans le parc, ça va ». Une plaisancière a cependant témoigné : « même si la navigation est autorisée, je n'irai pas. Quid des petits pêcheurs du dimanche ? ». Les participants semblaient contre l'interdiction de la zone : « la mer est un espace de liberté qu'on transforme en zone interdite », « quid de la liberté de circuler ». Quelqu'un a proposé que, « comme pour les éoliennes à terre (où on peut aller en famille les voir), il faudrait autoriser un accès à la zone, pour nos enfants, pour faire accepter à la population ».

7) La zone d'implantation en question

En outre, plusieurs remarques ont été faites pour que la zone d'implantation des éoliennes soit déplacée : « il faut les mettre plus loin », « il y a une zone qui a été proposée et où il y a plus de vent » mais aussi « qu'ils les mettent à Deauville, à Cannes ou à l'Elysée ». Ces personnes ne se disaient pas contre l'éolien mais n'en souhaitaient pas chez elles car « ça ne bénéficiera pas aux personnes qui les subissent ». Pour une personne, « si on peut déplacer le parc pour que ça pose moins de problèmes pour les pêcheurs, il faut le faire sans hésiter ».

